

Dossier de presse

PETIT PALAIS
7 MAI
- 7 SEPT. 2025



WORTH

INVENTER
LA HAUTE COUTURE

WORTH, ROBE D'INTERIEUR OU TEGDOWN, VERS 1897, FUSÉE GALLIERA © STROHLAN WOPF



EXPOSITION CONÇUE
ET RÉALISÉE AVEC

PALAIS
GALLIERA
MUSEUM OF FASHION
AND COSTUME OF PARIS

AVEC LE
SOUTIEN DE

CHANEL

PARIS
MUSÉES



connaissance
des arts

Le Parisien

Konbini



france.tv

Avril 2025



Worth, *Tea-gown ou Robe d'intérieur* (détail), vers 1896-1897. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CCO Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Sommaire

Communiqué de presse	4
Parcours de l'exposition	7
Scénographie	16
Visuels Presse	17
Catalogue de l'exposition	32
Programmation autour de l'exposition	33
CHANEL, partenaire de l'exposition	38
Le Palais Galliera	39
Le Petit Palais	40
Paris Musées	41
Informations pratiques	42

Contacts presse

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14
+33 (0)6 45 84 43 35
Ximun Diharce
ximun.diharce@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 23

Presse internationale

Claudine Colin Communication,
FINN Partners
Alexis Gregorat
alexis.gregorat@finnpartners.com
+33 (0)6 63 84 35 10

Communiqué de presse

WORTH

Inventer la haute couture

7 mai - 7 septembre 2025



Worth, *Robe d'intérieur ou tea-gown* portée par la Comtesse Greffulhe, vers 1897.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. © Stanislas Wolff.

Avec la contribution exceptionnelle du Palais Galliera, le Petit Palais présente une exposition consacrée à la maison de couture Worth.

Charles Frederick Worth (1825-1895), fondateur d'une maison qui incarne l'apogée du luxe parisien, est une figure incontournable de l'histoire de la mode. Né en Angleterre, celui qu'on qualifie aisément d'inventeur de la haute couture, fonde en 1858 la maison « Worth & Bobergh » au 7 rue de la Paix, à Paris. Cette maison qui portera ensuite le seul nom de « Worth », devient le symbole du raffinement et du savoir-faire français et s'étend sur quatre générations et près d'un siècle.

Présentée sur 1 100 m² dans les vastes galeries du Petit Palais, cette rétrospective inédite rassemble plus de 400 pièces — vêtements, accessoires, objets d'art, peintures et arts graphiques— et a pour ambition de mettre en lumière aussi bien les créations que les figures marquantes de la maison Worth. Outre la collection du Palais Galliera, l'exposition bénéficie de prêts rares et prestigieux en provenance de musées internationaux tels que le Philadelphia Museum of Art, le Metropolitan Museum of Art, le Victoria and Albert Museum, le Palazzo Pitti, ainsi que de nombreuses collections privées.

Le parcours suit une chronologie s'étendant du Second Empire à l'entre-deux-guerres et montre comment la griffe Worth, grâce à la vision internationale de son fondateur, est devenue une référence incontestée, contribuant à consolider la place de Paris comme capitale mondiale de la mode.

La première partie de l'exposition retrace les débuts de la maison, son essor et sa clientèle, de 1858 à la veille de la Première Guerre mondiale. Arrivé à Paris en 1846, Charles Frederick Worth débute comme commis chez Gagelin, un marchand renommé, avant de se faire rapidement un nom. En 1858, il fonde la maison « Worth & Bobergh » avec le Suédois Otto Gustav Bobergh, au premier étage du 7 rue de la Paix.

La maison habille la princesse de Metternich, la cour impériale jusqu'à l'Impératrice Eugénie elle-même, imposant sa domination sur la mode parisienne. En 1870, après la séparation avec Bobergh, la griffe devient « Worth ». Des tenues de jour aux manteaux d'opéra, de la tea-gown (robe d'intérieur) aux robes de bal, l'exposition illustre le style Worth, inimitable, à travers un ensemble de silhouettes portées au gré d'une journée.

L'exposition met également en lumière des clientes prestigieuses, telles que l'Italienne Franca Florio, l'Américaine Lady Curzon et l'emblématique comtesse Greffulhe, modèle de la duchesse de Guermantes dans l'œuvre de Marcel Proust. Des portraits peints par Carolus-Duran, La Gandara ou encore Louise Breslau jalonnent l'exposition et témoignent de la volonté, pour ces femmes fortunées, de se voir représentées dans leurs plus belles robes Worth.

En 1895, le décès de Charles Frederick marque un tournant dans l'histoire de la maison, alors reprise par ses fils, Jean-Philippe et Gaston.

L'exposition fait revivre la mythique rue de la Paix avec ses maisons de couture telles Paquin, Doucet et Dœuillet. Le couturier Poiret, qui ouvre son propre atelier en 1903, fait ses armes chez Worth. Documents et photographies viennent illustrer le fonctionnement de cette maison où des milliers de personnes œuvrent au quotidien : de l'atelier de couture à celui d'emballage en passant par l'atelier du photographe jusqu'aux luxueux salons qui accueillent une clientèle internationale.

La dernière section se concentre sur le nouvel âge d'or de la maison, au début du XX^e siècle. Sous la direction de Jean-Philippe et Gaston Worth, la maison poursuit son expansion. À cette époque, la mode fait un retour au style du Premier Empire, tout en répondant aux nouvelles aspirations de la société avec des silhouettes plus épurées, à la fois droites et fuselées. La maison s'affirme par ses créations, soutenues par la presse spécialisée, notamment *La Gazette du Bon Ton*.

À partir des années 1920, les fils de Gaston, Jean-Charles et Jacques, prennent la relève. Worth entre alors pleinement dans la modernité. La maison propose à chaque collection de nombreux manteaux, capes, robes de jour et du soir. Le « bleu Worth » s'impose. En 1924, est lancé son premier parfum, *Dans la Nuit*, suivi de nombreux autres dont les flacons ont été conçus par Lalique comme *Vers le Jour*, *Sans Adieu* et *Je reviens*. L'exposition fait renaître ce dernier grâce à un dispositif olfactif exceptionnel proposé en collaboration avec l'Osmothèque, Conservatoire International des Parfums.

Cette rétrospective est ponctuée par quatre vidéos réalisées, par le journaliste Loïc Prigent, dévoilant les secrets de la confection de quatre vêtements iconiques et les coulisses de leur mannequinage. Des extraits de films complètent le propos, tandis que des stations d'écoute plongent les visiteurs dans l'effervescence et le quotidien de ces maisons de couture. Enfin, un parcours enfant, dédié aux 7-10 ans, leur propose de vivre l'aventure de la mode en aidant le célèbre couturier à inventer la haute couture.

L'exposition s'affirme comme une immersion totale dans l'histoire d'une institution mythique qui a su imposer le luxe et l'élégance à la française. Une page de l'histoire de la mode se déploie, celle du système de la mode tel que nous le connaissons aujourd'hui avec ses défilés et ses stratégies de commercialisation, celle de l'invention de la figure du grand couturier dont les créateurs de mode se réclament encore aujourd'hui.

Exposition conçue et réalisée avec



Avec le soutien de **CHANEL**

La programmation culturelle est rendue possible grâce au soutien de la



Commissariat général

Annick Lemoine, conservatrice générale, directrice du Petit Palais

Miren Arzalluz, directrice du Musée Guggenheim, Bilbao, directrice honoraire du Palais Galliera

Commissariat scientifique

Sophie Grossiord, directrice par intérim du Palais Galliera, conservatrice générale du patrimoine, responsable des collections mode début du XX^e siècle jusqu'à 1947

Marine Kisiel, conservatrice du patrimoine, responsable des collections mode du XIX^e siècle, Palais Galliera

Raphaële Martin-Pigalle, conservatrice en chef du patrimoine, département des peintures modernes (1890-1914) au Petit Palais

assistées d'Alice Freudiger, assistante d'exposition au Palais Galliera.



Worth, *Manteau de cour* porté par Franca Florio, 1902.
Palazzo Pitti / Galleria del Costume, Florence, Italie.
© Museo della Moda e del Costume, Palazzo Pitti, Gallerie degli Uffizi, Florence. Ministero della Cultura.

Parcours de l'exposition



Émile Friant, *Portrait de Charles Frederick Worth*, 1893. Huile sur toile, 226,7 x 123,8 cm. Musée d'Orsay, Paris, France. © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo Sophie Crepy

Avec quatre générations et près d'un siècle d'existence, Worth occupe une place à part dans le paysage des maisons de mode. Worth est en effet le nom d'un homme, Charles Frederick, et de ses descendants qui se succèdent à la tête de la maison. C'est aussi un mythe : celui d'une enseigne, fondée à Paris en 1858, dont le développement dicte bientôt une nouvelle forme d'organisation à l'industrie de la haute couture.

Worth s'impose rapidement comme une référence, confortée par l'usage de la griffe que le fondateur transforme en y apposant sa signature manuscrite, et par une série d'innovations. Charles Frederick Worth adapte les principes sériels de la confection aux formes individualisées de modèles réputés uniques. Il met en place la saisonnalité des collections et la pratique des défilés, favorisant la commercialisation et le rayonnement de ses créations à travers le monde entier. Nombreux sont les legs que le système de la mode aura reçus de l'astucieux couturier – vite dépeint par ses contemporains comme un tyran autocrate et génial –, mais aussi de ses fils et petits-fils, souvent effacés derrière la figure du patriarche.

Retraçant l'histoire de la maison, de sa fondation par Charles Frederick Worth et son associé, le Suédois Otto Bobergh, jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, l'exposition revient pour la première fois à Paris, en œuvres et en images, sur une dynastie et une griffe mythiques.

Le parcours invite à suivre l'évolution d'une mode sans cesse renouvelée, tout en restituant sa place à une adresse légendaire : le 7 rue de la Paix. Aux côtés des maisons concurrentes, c'est un univers méconnu, voire invisible, qui se révèle, où travaille le microcosme aussi discret qu'essentiel des couturières et des premières d'atelier, des tailleurs, des dessinatrices, des manutentionnaires et autres commis.



Nadar, *Charles Frederick Worth*, 1892. Tirages sur papier albuminé montés sur carton, 42,5 x 30 cm. Diktats, Lille, France. © Librairie Diktats

WORTH & BOBERGH

Formé en Angleterre dans deux maisons de nouveautés, Charles Frederick Worth traverse la Manche en 1846 et entre, à Paris, chez Gagelin. Devenu premier commis de ce marchand renommé, le jeune Worth affine ses talents dans la vente des soieries, châles en cachemire et « confections », ces robes, mantelets et manteaux de cour produits en série puis adaptés aux clientes, qui contribuent à la notoriété de l'enseigne. Ayant rapidement acquis une place prépondérante dans l'affaire, il s'associe en mai 1853 à ses deux dirigeants.

Cependant l'énergie de Charles Frederick Worth dépasse rapidement celle de ses associés. En 1858, c'est en partenariat avec le Suédois Otto Gustav Bobergh que naît la maison Worth & Bobergh, au premier étage du 7 rue de la Paix. Proche des Tuileries, l'adresse, appelée à devenir mythique, permet à Worth de se projeter vers la cour impériale. Bientôt la princesse de Metternich, épouse de l'ambassadeur d'Autriche en France, lancera la carrière du couturier en portant ses toilettes, convoitées par les femmes de la cour et jusqu'à l'impératrice, avec qui Worth noue une relation qui survivra à l'Empire.

La reconnaissance impériale et le dynamisme du Second Empire seront les clés du succès de Worth & Bobergh. Charles Frederick Worth fait évoluer la forme de la crinoline, stimule les maisons de soieries lyonnaises et laisse libre cours à son goût pour les garnitures, dentelles, broderies, passementeries et galons, qui habillent ses modèles de manière toujours plus prononcée. Il bouleverse ainsi la mode de son temps et se crée une position sans pareille dans le paysage de la couture parisienne. Son épouse, Marie Vernet, interlocutrice primordiale des clientes comme de son époux, joue un rôle fondamental dans l'établissement et le développement de la maison.



Worth & Bobergh, *Costume de ville*, 1868-1869.
Faille de soie. Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris. CC0
Paris Musées / Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris

WORTH & BOBERGH DEVIENT WORTH



Louise Breslau, *Madeleine Cartwright*, 1887. Huile sur toile, 215 x 124. Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris CC0 Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

En 1870, Charles Frederick Worth et Otto Gustav Bobergh mettent un terme à douze ans de collaboration. La vitalité rapidement retrouvée de la France, que célèbre l'Exposition universelle de 1878, offre au couturier un théâtre dans lequel sa maison prospérera.

Malgré des prix exorbitants, les commandes affluent du monde entier. La griffe Worth est partout, attisant curiosité et admiration, et permet au créateur d'imposer ses vues et ses modèles à des clientes dont la docilité face à ses diktats n'est cependant pas toujours acquise.

Si Charles Frederick Worth est proche du couple impérial sous le Second Empire, les changements politiques n'altèrent pas les liens étroits qu'il entretient avec ses contemporains – aristocrates, scientifiques, écrivains, artistes, qui accompagnent parfois leurs épouses dans ses salons. À ses côtés, ses fils Gaston et Jean-Philippe le secondent, le premier dans l'administration de la maison, le second dans la création. La signature autographe de Charles Frederick Worth, qui, vers la fin des années 1880, envahit la griffe, en dit long sur la renommée de la maison parisienne dont il n'est dès lors plus nécessaire de préciser l'adresse.

C'est le triomphe du style tapissier, caractérisé par une surcharge décorative. La crinoline, qui ne survit pas à l'Empire, laisse place à une robe dont le volume de la jupe est reporté dans le dos : tournures et faux-culs, qui amplifient l'arrière des silhouettes, supportent d'exubérantes accumulations d'étoffes, de rubans et de nœuds qu'une traîne prolonge le soir. C'est un sillage de garnitures et de passementeries que dessine la mode Worth, nourrie de références éclectiques et puisant dans une variété d'étoffes : soies, velours, damas, brocarts, souvent associés et contrastants.



Charles Frederick Worth, *Robe à transformation corsage du jour*, vers 1872. Jupe - Rangée de franges sur le devant, froncée derrière. Corsage de jour - Encolure carrée avec manches au coude The Metropolitan Museum of Art / Costume Institute, New York, États-Unis. © The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA

24 HEURES DANS LA VIE D'UNE FEMME



L'établissement progressif de la III^e République, aux lendemains de la guerre franco-prussienne de 1870, ouvre une ère prospère pour la maison Worth. Une clientèle diversifiée et toujours plus nombreuse fréquente, rue de la Paix, une maison au lustre sans guère d'équivalent. L'aristocratie, la haute bourgeoisie, les riches clientes étrangères et les actrices délaissent désormais leurs couturières pour les « grands couturiers », et trouvent chez Worth une mode en constante évolution, habillant les différents moments de la journée.

Dans la dernière décennie du XIX^e siècle, alors que Jean-Philippe Worth succède à son père, disparu en 1895, la maison continue d'offrir à ses clientes ces robes du soir que l'on associe encore largement au nom de Worth aujourd'hui. La traîne s'allonge, les drapés s'effacent au profit d'une silhouette fluide où les lignes l'emportent sur l'accumulation d'étoffes des périodes antérieures. De riches garnitures animent toujours ces robes coupées dans des soieries opulentes. Dentelles, jais, perles, fleurs artificielles participent de la théâtralité que Jean-Philippe Worth affectionne à son tour.

Ce n'est pas tout : outre des tea-gowns, robes d'intérieur adoptant souvent la ligne princesse (sans couture à la taille) que Worth a inventée, la maison propose à ses clientes des robes de jour, tailleurs et manteaux structurés que portent les femmes dans leurs activités quotidiennes et même sportives. À rebours, les extraordinaires bouillonnements d'étoffes des capes et manteaux du soir accompagnent les sorties nocturnes et jouent de leurs effets de matières et de formes sous la lumière des éclairages artificiels.



Charles Frederick Worth, *Cape du soir*, vers 1890. Satin et mousseline de soie gris. Fleurs en toile de coton mauve et verte et fils métallique gansés de soie. Doublure en satin de soie ivoire. Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris

HISTORICISME ET TRAVESTISSEMENT



Charles-Emile-Auguste Carolus-Duran, *Mrs William Astor*, 1890. Huile sur toile, 212,1 x 107,3 cm. The Metropolitan Museum of Art / European Paintings, New York, États-Unis. CC0 The Metropolitan Museum of Art, New York.

La tendance historicisante qui imprègne la mode en ce dernier tiers du XIX^e siècle est omniprésente chez Worth et persiste malgré les changements qui affectent la silhouette. De la Renaissance au XVIII^e siècle, de multiples influences, habilement conjuguées, marquent les collections et en enrichissent la lecture. Crevés, manches bouffantes surdimensionnées, cols Médicis, guipures, jabots et manchettes, fichus, nœuds, ruchés et falbalas, basques, plis Watteau..., les citations sont nombreuses. De la tea-gown à la robe du soir, du collet (cape courte) au manteau d'opéra, les musées américains en conservent d'éloquents témoignages. En effet, la clientèle d'outre-Atlantique, avide de nouveautés, se presse au 7 rue de la Paix. Cette richesse d'influences se lit également à travers les motifs. Ainsi, le tissu Tassinari & Chatel «Reine des fleurs» utilisé pour une robe du soir tire-t-il son origine de la chambre de Madame du Barry à Versailles. La tea gown de la comtesse Greffulhe reprend pour sa part les motifs en médaillon d'un velours ottoman du XVI^e siècle.

Animé d'une passion familiale pour le travestissement, Worth donne libre cours à sa prodigieuse créativité lors de mémorables bals costumés organisés à Paris, Londres, New York, qui contribuent à son immense renommée. La prédilection de la maison pour l'historicisme s'y exprime pleinement. Nombre de costumes s'inspirent de portraits célèbres des maîtres anciens.



Worth, *Tea-Gown portée par Mrs Brice*, 1894. Satin de soie lavande et damas à motif vermiculé. Museum of the City of New York, États-Unis. © Museum of the City of New York

CLIENTES ET MOMENTS D'EXCEPTION



Prisées des têtes couronnées et de l'aristocratie, les créations de Worth rayonnent dans les cours européennes. La robe de mariée, la robe de présentation, le manteau de cour et la robe de cérémonie figurent parmi les spécialités de la maison. Tant et si bien que Worth choisit, pour se représenter à l'Exposition universelle de 1900, de mettre à l'honneur les préparatifs d'une robe de présentation à la cour.

En 1867, Worth livre la robe de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, mieux connue sous le nom de Sissi, lors de son couronnement de reine de Hongrie. La maison crée aussi les garde-robes des tsarines, exposées au 7 rue de la Paix avant leur expédition en Russie, pour les couronnements d'Alexandre III, en 1883, et de Nicolas II, en 1896. Les liens avec les cours d'Espagne et du Portugal sont également étroits. Quoique la reine Victoria préfère les toilettes des couturières anglaises, l'aristocratie britannique affectionne les créations de la maison Worth. Pour preuve, Worth ouvre au tout début du XX^e siècle une succursale à Londres, au moment où les préparatifs du couronnement d'Édouard VII battent leur plein.

Mises à l'honneur dans cette salle, les toilettes de l'Italienne Franca Florio, de l'Américaine et Britannique Mary Victoria Leiter, ainsi que de l'extraordinaire comtesse Greffulhe, modèle de la duchesse de Guermantes de Proust, rappellent jusqu'où s'étend le règne de Worth sur la mode internationale.



Charles Frederick Worth, *Robe du soir* dite « *Robe aux lys* » portée par la Comtesse Greffulhe, vers 1896. Velours de soie noir, incrustations de satin de soie duchesse blanc ivoire en forme de branche de lys bordées d'un cordonnet de fils d'argent doré. Broderies de perles, paillettes, strass et fils métalliques d'argent doré. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

RUE DE LA PAIX – LES ATELIERS WORTH

La célèbre enfilade des salons Worth, peuplée de clientes et de vendeuses, offre l'image publique de la maison. L'envers du décor se déploie dans les étages de l'immeuble que Worth occupe en s'agrandissant, tout au long de son existence, au 7 rue de la Paix. Sur huit niveaux, du sous-sol au septième étage, des balcons sur rue aux cours intérieures, se répartit un univers de métiers et de savoir-faire, ainsi qu'une petite société humaine comptant un bon millier de personnes dès les années 1870.

Au deuxième étage, les dessinateurs côtoient les modèles, l'atelier des tailleurs ainsi que le centre névralgique de la maison : la manutention de la confection. C'est là que les coupons sont stockés, avant de passer par les mains des coupeurs qui livreront, en pièces détachées, les éléments d'un patron aux couturières et tailleurs chargés de les assembler.

Les ateliers, aux troisième et quatrième étages, associent ces éléments essentiellement à la machine. Ainsi, l'artisanat d'exception qu'est la haute couture peut-il produire des vêtements dans des quantités considérables. L'ornementation viendra les singulariser, permettant également la modulation du prix. Les 10 000 pièces qui sortent chaque année de la maison, vers 1900, seront ainsi individualisées au moyen de garnitures : passementeries, rubans, perles, qui en feront des pièces quasiment uniques.

Des réfectoires et des cuisines pour le personnel côtoient, dans les étages, une mécanicienne, des bureaux et des magasins. Un atelier de photographie installé sous les toits permet, enfin, la prise de vue des créations et, par là, le dépôt des modèles, rempart face à la contrefaçon.



Worth, *Robe du soir*, vers 1895. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, France. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

UN NOUVEL ÂGE D'OR. LA MAISON WORTH À L'ORÉE DU XX^E SIÈCLE



Anonyme, *Robe du soir plongeant derrière*, entre 1920 et 1930. Épreuve gélatino-argentique, 23 x 17 cm. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



Antonio de La Gandara, *Portrait d'Ida Rubinstein*, 1913. Huile sur toile, 210 x 103 cm. © Collection Lucile Audouy, Paris.

À l'orée du XX^e siècle, le succès de la maison demeure incontesté. Les talents de gestionnaire de Gaston Worth, fils de Charles Frederick, la font alors prospérer. Worth a conservé une impressionnante clientèle française et internationale issue de l'aristocratie, de la haute bourgeoisie et du monde artistique. La maison entretient des liens étroits avec l'univers du théâtre. Actrices et divas, parmi lesquelles Eleonora Duse ou Ida Rubinstein, franchissent le seuil du 7 rue de la Paix.

Un retour au Premier Empire (1804-1815), auquel Worth ne fait pas exception, s'observe chez les couturiers autour de 1910. Les collections déclinent nombre de modèles à la silhouette droite et fuselée, dont l'élégante *Gazette du Bon Ton* assure une constante publicité. En 1914, dans l'album *Le Vrai et le Faux Chic*, le caricaturiste Sem range les frères Worth parmi les rares représentants du vrai chic parisien : « Ils continuent la tradition de leur noble maison en la rajeunissant d'une fantaisie moderne. »

Quelques années après l'échec de la tentative de collaboration avec Paul Poiret, la maison répond en effet au nouveau mode de vie adopté par la clientèle, comme en témoigne un exceptionnel tailleur daté vers 1913, exposé dans cette salle. La Première Guerre mondiale voit la maison s'investir dans les œuvres de bienfaisance et se transformer en hôpital. Les titres évocateurs de certains modèles, « Mobilisé » ou « Artilleur », dont les dessins sont conservés aux Archives de Paris, résonnent en écho à la dureté des temps.

LES ANNÉES 1920



Worth, *Manteau du soir*, vers 1920-1922.
Soie, Velours, Crêpe, Laiton. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

« Une des plus anciennes maisons de couture, et néanmoins l'une de celles qui ont su le mieux non seulement s'adapter au goût moderne, mais encore le devancer et l'inspirer, telle est la meilleure définition de Worth », proclame Vogue France le 1^{er} avril 1924. Sous l'égide de Jean-Charles et Jacques, fils de Gaston Worth, la maison s'inscrit de fait pleinement dans la modernité, comme en témoignent les photographies des dépôts de modèles conservées par centaines aux Archives de Paris.

Un nombre impressionnant de manteaux, capes, robes de jour ou du soir se décline au gré des collections. Révélant les talents de coloriste de Jean-Charles, le « bleu Worth » s'impose à travers plusieurs nuances. Héritier d'une tradition de somptuosité, le couturier propose robes à traîne et manteaux du soir agrémentés de broderies, souvent décentrées, et de bijoux en trompe-l'œil. « La mode du soir chez Worth garde un caractère somptueux », titre Vogue France le 1^{er} janvier 1925.

La prédilection du créateur pour l'Art déco est perceptible. Les motifs confèrent aux modèles un statut d'objets d'art. Le couturier en vue, auquel le *Time* consacre sa couverture le 13 août 1928, entretient une proximité avec le milieu artistique qui le conduit à collaborer avec Jean Dunand ou à utiliser des textiles dessinés par Raoul Dufy.

Reprenant en 1929 à son compte la démarche de son grand-père Charles Frederick, Jean-Charles appose, en guise de signature, son monogramme ou ses initiales, parfois surdimensionnés, sur quelques modèles.



Worth, *Robe du soir flapper*, dit *Charleston*.
Lamé, soie, fils métalliques, verre et métal, 1925
© Collection Louis Vuitton.

Scénographie

Notre proposition scénographique offre à chaque section une identité propre. L'implantation des vitrines favorise un dialogue entre les objets et une co-visibilité entre les familles d'œuvres. Chaque espace permet de présenter les pièces de cette maison de couture sous des angles distincts.

Dans la première section, le visiteur se trouve face aux pièces, dans une relation de frontalité. La section suivante qui illustre les tenues aux différentes heures du jour, propose une présentation circulaire, panoptique, permettant de saisir l'ensemble du vestiaire d'un seul coup d'œil. Dans la troisième section, les créations sont visibles latéralement, sur un socle central, en regard d'effigies de grandes clientes sur les murs latéraux. À partir du XX^e siècle, les œuvres sont disposées le long des murs pour dévoiler l'évolution du style Worth. Les dispositifs d'accrochage s'inspirent de la notion d'embranchement, évocation contemporaine des salons de la boutique Worth du XIX^e. Cette progression s'accompagne d'une évolution douce de la teinte des murs, chapitre après chapitre. Choisies pour mettre en valeur les couleurs des robes, ces modifications chromatiques accompagnent le visiteur dans cette histoire fabuleuse.

Helft & Pinta



© HELFT & PINTA

Visuels Presse



1. Nadar, *Charles Frederick Worth*, 1892.
Tirages sur papier albuminé monté sur carton, 42,5 × 30 cm.
Diktats, Lille, France.
© Librairie Diktats.

Une ample série de représentations (photographies et estampes) traduit la préoccupation de Charles Frederick Worth pour son image. Dans leur multiplicité, ces portraits transmettent l'idée du couturier artiste. Posant à la manière d'un Rembrandt de la mode, revêtu d'un béret ou d'une toque, et lové dans les formes amples d'un drapé presque intemporel, l'homme semble affirmer combien la haute couture est pour lui un art.



2. Émile Friant, *Portrait de Charles Frederick Worth*, 1893.
Huile sur toile, 226,7 × 123,8 cm.
Musée d'Orsay, Paris, France.
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Photo Sophie Crepy.

Réalisé deux ans avant la disparition du couturier, ce portrait en pied figure le pionnier de la haute couture, fondateur de la dynastie Worth, au crépuscule de son existence. L'homme est représenté dans un style sobre et dépouillé, presque grave, élégamment vêtu d'une tenue de sortie. Au lendemain de la mort de Charles Frederick Worth, ce portrait sera exposé par ses fils dans son bureau du 7 rue de la Paix, puis intégré aux boiseries de l'hôtel de Jean-Charles Worth à Neuilly. Une copie par Henri Royer apparaît également dans des photographies de 1927, dans le bureau de Jacques Worth.



3. Worth & Bobergh, *Robe de ville*, 1868-1869.
Faille de soie.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.
CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



4. Worth & Bobergh, *Robe du soir* portée par Mrs McCornick, vers 1866-1867.
Museum of the City of New York, États-Unis.
© Museum of the City of New York.

Les robes de la maison Worth & Bobergh sont, dans les années 1860, souvent de couleur unie. Elles associent une jupe, montée à plis portée sur une ample crinoline, et un corsage, que relie parfois une ceinture à pans. Ces modèles ne manquent pas d'évoquer les toilettes arborées par l'impératrice Eugénie et ses dames d'honneur dans le célèbre tableau de Winterhalter présenté dans l'exposition.



5. Worth & Bobergh, *Robe à transformation*, vers 1866-1868.
Faille verte et tulle de soie.
Philadelphia museum of Art, États-Unis d'Amérique.
© 125th Anniversary Acquisition. Gift of the heirs of Charlotte Hope Binney Tyler Montgomery, 1996, Philadelphia museum of Art.

Cette robe, dite «à transformation», comporte deux corsages, l'un pour le jour, à manches longues (ici présenté), l'autre pour le soir, décolleté et sans manches.



6. Worth & Bobergh *Robe à transformation* vers 1866-1868
Satin de soie avec dentelle et tulle de soie.
Philadelphia museum of Art, États-Unis d'Amérique.
© 125th Anniversary Acquisition. Gift of the heirs of Charlotte Hope Binney Tyler Montgomery, 1996, Philadelphia museum of Art.



7. Worth, *Robe à transformation corsage du jour*, vers 1872.

Cannelé de soie gris-bleu, ruban broché multicolore, franges de soie.

The Metropolitan Museum of Art / Costume Institute, New York, États-Unis.

© The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA.



8. Worth, *Robe de jour*, 1878-1880.

Faille de soie et lampas de soie brochée, garnis de dentelle, de satin de soie et de perles.

Philadelphia museum of Art, États-Unis d'Amérique.

© 125th Anniversary Acquisition. Gift of the heirs of Charlotte Hope Binney Tyler Montgomery, 1996, Philadelphia museum of Art.



9. Worth, *Veste de femme*, vers 1895.

Velours de soie avec appliqué de soie et appliqué inversé (fourrure de remplacement).

Philadelphia museum of Art, États-Unis d'Amérique.

© Gift of Mrs. George B. Roberts, Philadelphia museum of Art.



10. Louise Breslau, *Madeleine Cartwright*, 1887.

Huile sur toile, 215 × 124 cm.

Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Riche mécène originaire de La Nouvelle-Orléans, Madeleine Cartwright arrive à Paris au début des années 1880. Elle participe activement à la vie mondaine de la capitale et en fréquente les lieux prisés. Parallèlement, elle organise chez elle des bals costumés, des dîners comme des soirées musicales, où se pressent nombre d'artistes. Campée dans une attitude désinvolte et peu conventionnelle, Madeleine Cartwright est ici portraiturée en pied, dans l'intimité de son précieux intérieur, arborant une somptueuse robe mêlant dentelle, soie et satin, création de la maison Worth.



11. Worth, *Cape du soir*, entre 1895 et 1900.

Satin et mousseline de soie gris. Fleurs en toile de coton mauve et verte et fils métallique gansés de soie. Doublure en satin de soie ivoire.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Cette cape a été portée par l'arrière-arrière-grand-mère de la donatrice, Eugénie Baliol Brett (1814-1904), vicomtesse Esher. Si la reine Victoria n'a que peu de goût pour la mode française, l'aristocratie britannique est très attachée à Worth pour les robes de bal ou de réception à la cour.

Le large pli plat du dos évoquant les robes à la française du XVIII^e siècle témoigne de la prédilection de Worth pour la période. Les garnitures de bouillonnés sont typiques du travail de Jean-Philippe Worth.



12. Edouard Debat-Ponsan, *Portrait de la comtesse Edmond Récopé, née Malher*, 1888.

Huile sur toile, 212 × 120 cm.

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Pauline Mahler, épouse de l'ingénieur de la marine Edmond Récopé, est ici vêtue d'une robe à l'anglaise de style Louis XVI attribuée à la maison Worth, probablement portée à l'occasion d'un bal costumé. Ce pastiche historicisant, spécialité de la maison de haute couture, participe de l'engouement de la haute société du XIX^e siècle pour l'art de l'Ancien Régime, dont elle reprend les codes d'apparat.



13. Jean-Louis Forain, *Le Buffet*, 1884.
Huile sur toile, 93,5 × 148 cm.
© Collection particulière.



14. Jean Béraud, *Une soirée*, 1878.
Huile sur toile, 65 × 117 cm.
Musée d'Orsay, Paris, France.
© RMN Grand Palais (Musée d'Orsay) / Photo Hervé
Lewandowski.



15. Louis Bérard, *L'Escalier de l'opéra*, 1877.
Huile sur toile, 65 × 55 cm.
Musée Carnavalet - Histoire de Paris.
CCØ Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris.



16. Worth, *Robe habillée*, 1894-1895.
Soie, satin, broché, dentelle mécanique, passementerie.
Musée des Arts Décoratifs (MAD), Paris, France.
© Les Arts décoratifs.

C'est sur les conseils de Jean-Philippe Worth qu'en 1920 Mrs Franklin Gordon Dexter fit don de ses modèles à l'Union centrale des arts décoratifs. Cette cliente américaine manifeste un goût prononcé pour la couleur orange, comme en témoignent quelques-unes de ses robes.



17. Worth, *Tea-Gown* ou *Robe d'intérieur* portée par Mrs Brice, 1894.
Satin de soie lavande et damas à motif vermiculé.
Museum of the City of New York, États-Unis.
© Museum of the City of New York.

Ce type de col en guipure à pointes et surdimensionné, retombant sur les manches, de style Louis XIII, est très en vogue au début des années 1890. L'ampleur des manches, serrées aux poignets, est typique de la période. Cette tea-gown a été portée par Mrs Calvin Stewart Brice.



18. Charles-Emile-Auguste Carolus-Duran, *Mrs William Astor*, 1890.
Huile sur toile, 212,1 × 107,3 cm.
The Metropolitan Museum of Art / European Paintings, New York, États-Unis.
CCØ The Metropolitan Museum of Art, New York.



19. Worth, *Manteau de cour* porté par Franca Florio, 1902.

Palazzo Pitti / Galleria del Costume , Florence, Italie.
© Museo della Moda e del Costume, Palazzo Pitti, Gallerie degli Uffizi, Florence. Ministero della Cultura.

Franca Florio (1873-1950), épouse de l'entrepreneur et armateur sicilien Ignazio Florio, reçoit nombre de personnalités dans son palais de Palerme. En mai 1902, elle devient dame d'honneur de la reine Hélène, épouse de Victor-Emmanuel III. Créé à cette occasion, ce manteau de cour fut également porté en 1904 à Vienne, à la cour de François-Joseph, puis à Berlin à la cour de Guillaume II. Des fleurs en organza bordent le bas de la traîne.



20. Worth, *Robe de cour de Lady Curzon*, vers 1900.

Corsage, jupe et traîne en soie crème avec broderie zardozi en fils métalliques argentés et dorés.
Fashion Museum Bath, Royaume-Uni.

© Fashion Museum Bath / Photo Peter J Stone.



21. Worth, *Robe du soir*, vers 1902.

Corsage et jupe en soie jaune pâle avec motif feuille de chêne brodé en cordon de soie crème et chenille.

Fashion Museum Bath, Royaume-Uni.
© Fashion Museum Bath / Photo Peter J Stone.



22. Worth, *Robe du soir* portée par Franca Florio, 1900-1905.

Palazzo Pitti / Galleria del Costume , Florence, Italie.

© Museo della Moda e del Costume, Palazzo Pitti, Gallerie degli Uffizi, Florence. Ministero della Cultura.



23 A. Worth, *Tea-gown ou Robe d'intérieur* portée par la Comtesse Greffulhe, vers 1896-1897.

Soie façonnée à fond en satin vert et motifs en velours coupé bleu, dentelle de coton mécanique, doublure en taffetas de soie changeant vert et bleu.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

© Stanislas Wolff.

La ligne princesse de cette exceptionnelle tea-gown, sans couture à la taille, la disposition et les dimensions des motifs disent beaucoup de l'élégante silhouette de la comtesse Greffulhe. Le tissu de la maison Tassinari & Chatel, électrique dans ses tons « vert et marine », reprend les dessins en médaillon d'un velours ottoman du XVI^e siècle. La singularité d'une telle pièce renseigne sur le dialogue que certaines personnalités entretenaient avec Charles Frederick puis Jean-Philippe Worth, en dépit de la légende de couturiers imposant entièrement leurs vues à leurs clientes.



23 B. Worth, *Tea-gown ou Robe d'intérieur* portée par la Comtesse Greffulhe (détail), vers 1896-1897.

Soie façonnée à fond en satin vert et motifs en velours coupé bleu, dentelle de coton mécanique, doublure en taffetas de soie changeant vert et bleu.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



24. Worth, *Robe du soir* dite « *Robe aux lys* », portée par la Comtesse Greffulhe, vers 1896.

Velours de soie noir, incrustations de satin de soie duchesse blanc ivoire en forme de branche de lys bordées d'un cordonnet de fils d'argent doré. Broderies de perles, paillettes, strass et fils métalliques d'argent doré.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



25. Worth, *Robe dite « Byzantine »* portée par la comtesse Greffulhe au mariage de sa fille Elaine avec le duc de Guiche le 14 novembre 1904, 1904.

Tulle de coton écru brodé de perles, paillettes et cannetilles en verre et métal ; lamé or ; fourrure de lapin (moderne) ; doublure en taffetas de soie beige.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Telle une impératrice, la comtesse Greffulhe attire tous les regards lors du mariage de sa fille, Elaine, avec le duc de Guiche le 14 novembre 1904 en l'église de la Madeleine. Cet événement mondain trouva un écho dans la presse française et étrangère. Le caractère hiératique de cette robe recouverte de broderies rutilantes lui valut l'appellation de « Byzantine ».



26. Worth, *Robe du soir*, vers 1895.

Soie façonnée pékinée crème, noir et jaune, décor de fleurs lancé et broché, mousseline de soie jaune, ruban de satin noir ; doublure en faille de soie beige.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, France.
CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

Cette robe a été portée par l'épouse d'Henri Viguier, président-directeur général du Bazar de l'Hôtel de Ville, née Renée Normant.

Témoignant du goût de Worth pour le XVIII^e siècle, elle reprend le tissu Tassinari & Chatel «Reine des fleurs», qui tire son origine de la chambre de Madame du Barry à Versailles. Ce motif se décline également en rose.



27. Nadar, *La comtesse Greffulhe*, 1886.

Procédé photomécanique, 29 × 16,8 cm.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.
CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Elisabeth de Riquet de Caraman-Chimay, comtesse Greffulhe (1860-1952), est passée à la postérité comme modèle de la duchesse de Guermantes de Proust. Le Palais Galliera conserve la garde-robe de cette femme d'une beauté éblouissante, aux goûts sûrs et personnels. La *Robe aux lys*, dans laquelle elle s'est fait photographier à plusieurs reprises, est unique parmi les créations de Worth, avec ses grands lys blancs contrastant sur le velours noir.



28. Anonyme, *Andrée Caroline et son père Jean-Philippe Worth*, vers 1886.
Tirage moderne, 24 × 18 cm.
© Collection particulière.



29. Hay Wrightson, *Portrait d'Andrée Joséphine Carron, épouse du prince Mohamed Aga Khan III, portant une robe Worth et des bijoux Cartier*, juin 1930.
Archives Cartier, Paris, France.
© Hay Wrightson.

La Begum Aga Khan arbore un diadème créé par Cartier Paris en 1923 ainsi qu'un collier exécuté pour le prince Aga Khan en 1930.



30. Antonio de La Gandara, *Portrait d'Ida Rubinstein*, 1913.
Huile sur toile, 210 × 103 cm.
© Collection Lucile Audouy, Paris.

Ce flamboyant portrait représente Ida Rubinstein (1885-1960), danseuse des Ballets russes, icône de la Belle Époque et célébrité internationale, ici représentée par le peintre mondain renommé Antonio de La Gandara. L'artiste était connu pour accompagner ses modèles chez les grands couturiers afin de choisir les toilettes seyantes dans lesquelles les portraiturer. Mettant particulièrement en valeur la silhouette longiligne de la jeune femme, la robe Worth ici arborée a probablement été retenue en conséquence. Elle fut portée à l'occasion de la répétition générale du *Chèvrefeuille* de Gabriele D'Annunzio du 24 avril 1913 chez la danseuse.



31. Gazette du Bon Ton, *Entre chien et loups*, 1912.
24,7 × 19,2 cm.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.
CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



32. Egidio Scaioni, *Publicité pour le parfum «Vers le jour» de Worth*, 1925.
Tirage positif collé sur carton crème et papier kraft, 17 × 22,2 cm.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.
CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



33. Worth, *Ensemble Dans la Nuit*, 1924.
Verre blanc pressé bleu, flacon en verre soufflé-moulé et bouchon en verre moulé-pressé.
© Collection Benjamin Gastaud, Paris, France.



34. Worth, *Ensemble Sans adieu*, 1924.
Verre vert émeraude flacon en verre soufflé moulé et
bouchon en verre moulé pressé
© Collection Benjamin Gastaud, Paris, France.



35. Anonyme, *Robe du soir plongeant derrière*, entre
1920 et 1930.
Épreuve gélatino-argentique, 23 × 17 cm.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.
CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la
Ville de Paris.



36. Worth, *Robe du soir flapper*, dit *Charleston*.
Lamé, soie, fils métalliques, verre et métal, 1925
© Collection Louis Vuitton.



37. Worth, *Manteau du soir*, vers 1920-1922.

Soie, Velours, Crêpe, Laiton.

Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.



38. Jean Dunand *Paravent à décors de poissons*, vers 1926.

Laque noire, argent, or et rouge, 170 × 140 cm.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

CCØ Paris Musées / Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Artiste pluridisciplinaire, intéressé par des domaines aussi divers que la mode, la décoration intérieure, le mobilier, le design ou l'orfèvrerie, Jean Dunand imagine des pièces uniques et singulières pour son ami Jean-Philippe Worth qui, de son côté, lui obtient de multiples commandes.



39. Worth, *Robe du soir de la princesse Murat*, Dessin de Jean Dunand pour Ducharne, vers 1926.

Palais Galliera musée de la Mode de la Ville de Paris. Paris, France.

CCØ Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

La princesse Murat, cliente fidèle, jette en 1926 son dévolu sur deux robes du soir dont les motifs, de Jean Dunand, s'apparentent à ceux d'un paravent en laque japonais. Si les animaux sont fréquents dans sa production, le poisson, inspiré de l'Extrême-Orient, devient représentatif des réalisations des années 1920-1930.



40. Man Ray, *Photographie de Jean-Charles Worth*, vers 1925.

Tirage d'exposition à partir du vintage de la collection Juliet Man Ray 22,5 x 17,7 cm.

© MAN RAY TRUST / ADAGP, Paris 2025. Image Telimage, Paris

Au cœur des Années folles, Jean-Charles Worth perpétue les grandes heures de la maison Worth et, comme ses aïeux, entretient nombre d'amitiés avec ses contemporains. Outre Jean Dunand ou Ilse Bing, le photographe Man Ray illustre lui aussi ces affinités artistiques. Au-delà des nombreux et élégants portraits, des photographies de famille avec les enfants, le couturier et le photographe réalisent une série de clichés de nus ambigus, subversifs et volontiers provocateurs, qui témoignent de la relation complice entre les deux hommes.

CONDITIONS DE REPRODUCTION D'ŒUVRES APPARTENANT À UN MEMBRE DE L'ADAGP

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce document sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse :
 - Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

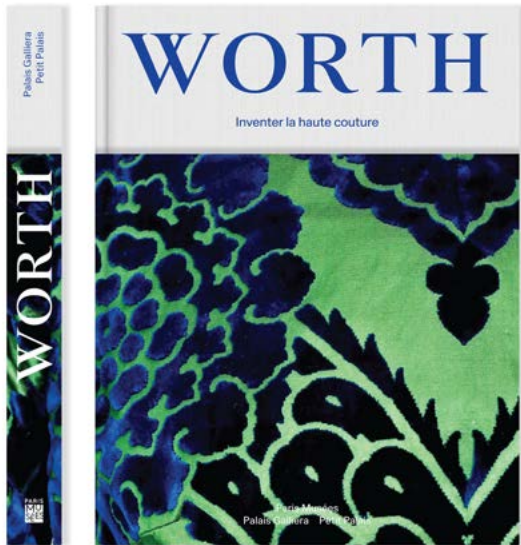
Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

Magazines and newspapers located outside France :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

Catalogue de l'exposition



Worth. Inventer la haute couture

Textes de Miren Arzalluz, Alex Aubry, Elizabeth Block, Carole Damour, William DeGregorio, Sophie Grossiord, Émilie Hammen, Amy de la Haye, César Imbert, Marine Kiesel, Camille Kovalevsky, Raphaële Martin-Pigalle, Fabrice Olivieri, Anastasia Ozoline, Pascale Pavageau et Wilfried Zeisler

Consacré au couturier Charles Frederick Worth (1825-1895) et à la maison qu'il a fondée, cet ouvrage en retrace la chronologie sur quatre générations, de 1858 à 1954.

Une vaste fresque qui se déploie au fil d'une riche iconographie et de textes scientifiques décrivant un tournant majeur dans l'histoire de la mode de la fin du XIXe et du début du XXe siècle : l'invention de la haute couture. Du Second Empire aux Années folles, une page d'histoire s'écrit : la mise en place de la figure du grand couturier et de techniques de création et de commercialisation nouvelles, fondatrices du fonctionnement actuel de la mode. Ce livre de référence témoigne de savoir-faire d'exception mis au service d'une créativité éblouissante

Un ouvrage de référence, qui témoigne d'un monde naissant mêlant créativité et savoir-faire d'exception.

24 x 30 cm, relié avec jaquette
288 pages, 270 illustrations
Éditions Paris Musées
ISBN 978-2-7596-0607-8
45 €

Programmation autour de l'exposition

La programmation culturelle est rendue possible grâce au soutien de la



ADULTES/ADOLESCENTS À PARTIR DE 14 ANS

CONFÉRENCES

Entrée libre à partir de 12h, dans la limite des places disponibles.

15 mai 2025 à 12h30

Conférence inaugurale.

Par Sophie Grossiord, conservatrice générale, département mode, 1^{ère} moitié du XX^e siècle au Palais Galliera, Marine Kisiel, conservatrice du patrimoine, département mode, XIX^e siècle au Palais Galliera, et Raphaële Martin-Pigalle, conservatrice en chef du patrimoine, département des peintures modernes (1890-1914) au Petit Palais; commissaires de l'exposition.

Revenant sur les origines de l'exposition, les commissaires vous en font découvrir les enjeux et les coulisses. De la sélection des œuvres à leur restauration, des enjeux de scénographie à ceux de médiation, plongez dans la genèse de ce projet.

5 juin 2025 à 12h30

La mode au XIX^e siècle : de la confection à la haute couture

Par Camille Kovalevsky, docteure en histoire de l'art, chercheuse en histoire de la mode

Au XIX^e siècle, l'émergence de la confection et de la haute couture, dont la maison Worth s'impose comme pionnière, reconfigure l'industrie de la création de la mode féminine. Cette conférence propose une réflexion sur les procédés de fabrication, les pratiques commerciales de ces deux secteurs et interroge l'évolution de leurs rapports.

19 juin 2025 à 12h30

A fil ouvert : la robe aux lys et la cape russe dévoilées

Par Anastasia Ozoline, restauratrice textile au Palais Galliera, et Camille Sagnes Kravtsova, étudiante en M2 conservation restauration des biens culturels spécialité textile à Paris 1- Panthéon Sorbonne

À l'occasion de l'exposition, d'importantes études préliminaires ont été menées sur les textiles de la maison Worth conservés au Palais Galliera, avant leur restauration et leur présentation en salle. Découvrez ou redécouvrez deux pièces exceptionnelles, la *Robe aux lys* et la *Cape russe*, racontées sous toutes leurs coutures par des restauratrices.

26 juin 2025 à 12h30

La parfumerie parisienne au tournant du XX^e siècle : naissance d'une industrie de luxe

Par Eugénie Briot, docteure en histoire et responsable Histoire et Transmission chez Givaudan

A la fin du XIX^e siècle, la parfumerie entre dans la modernité, tant du point de vue de sa production ou de sa distribution que des conditions de sa créativité. Ce moment marque un point de rupture important pour l'histoire de la parfumerie : le parfum devient pour les maisons de couture, dont Worth, un instrument clé de la construction de l'image de la marque et de la diffusion de sa notoriété.

Cycle de conférences avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris : mode et haute couture à Paris. Fabrication, diffusion, représentations

11 avril 2025 à 12h30

Au cœur des maisons de couture. Pour une nouvelle histoire des ouvrières de la mode, 1880-1940

Par Sophie Kurkdjian, docteure en histoire, assistant professor, American University of Paris

Si la renommée des grandes maisons de couture françaises et du « savoir-faire à la française » n'est plus à faire, on connaît moins les réalités de travail et les coulisses de cette industrie qui a longtemps reposé, et repose encore, sur des « petites mains ». Mais qui étaient-elles ? Des midinettes de la Grande Guerre aux mouvements de mobilisation de la Libération, d'où venaient ces ouvrières ? Quel était leur travail ? Où vivaient-elles ? Dans quelles conditions matérielles ? Avec quels loisirs, et quelles aspirations ?

16 mai 2025, 12h30

La Garçonne, un nouveau genre de mode dans les années 1920

Par Marine Chaleroix, doctorante en histoire de l'art, Université d'Angers

Dans le quotidien de l'après-guerre, les femmes s'autorisent de nouvelles attitudes, autrefois réservées aux hommes, comme conduire une voiture, sortir le soir, fumer ou encore flirter. Ces pratiques, étendues aux classes plus modestes, définissent une nouvelle figure de mode, la garçonne. Le roman éponyme de Victor Margueritte a symbolisé cela et a fait de l'héroïne, Monique Lerbier, l'incarnation des nouvelles jeunes femmes émancipées. La mode s'adapte à cette nouvelle génération de femmes, et les grands couturiers proposent ainsi des modèles adaptés aux nouvelles mœurs, tout en prenant soin de préserver l'idéal de féminité traditionnel.

23 mai 2025, 12h30

La photographie de mode, moyen de diffusion et de promotion de la haute couture (XIX^e – XX^e siècle)

Par Marlène Van de Castele, enseignante-chercheuse post-doctorante, laboratoire de recherche ESMOD.

Les premières revues de mode voient le jour à la fin du XIX^e siècle ; les plus connues, *Harper's Bazaar* et *Vogue*, contenaient principalement des descriptions et illustrations de tenues qui étaient ensuite reproduites par les couturières. Puis, les premières photographies font leur apparition et deviennent rapidement l'un des moyens de diffusion et de promotion de la haute couture. Quelles spécificités le médium photographique a-t-il su développer ? Quel rôle a-t-il joué pour les maisons de haute couture ? Quel rapport entretient-il avec le vêtement et sa représentation imagée ?

6 juin 2025, 12h30

Se faire connaître auprès d'une clientèle française et internationale : l'exemple de la maison de couture Beer

Par Mathilde Héliot, historienne de la mode.

Cette conférence analyse la renommée de la maison Beer à travers les moyens de communication de l'époque et les événements internationaux d'alors : récompenses reçues aux Expositions universelles, présence de la maison Beer dans la presse féminine, célébrités habillées en Beer... Des manières de promouvoir qui se retrouvent en partie dans les campagnes marketing d'aujourd'hui.

20 juin 2025, 12h30

Les grands magasins, vitrines de la haute couture ?

Par Florence Brachet Champsaur, docteure en histoire, directrice culture, patrimoine et politique mémorielle, SNCF.

Au tournant du XX^e siècle, sur le marché de la nouveauté et le segment émergent de la confection, l'enseigne répond aux attentes des consommateurs qui cherchent à se distinguer et se différencier, en suivant de près les phénomènes de mode. Alors que les maisons de couture exercent un monopole sur les tendances, et limitent leur diffusion en France à un cercle de clientes privilégiées, les Galeries Lafayette, par exemple, ont fait « entrer la mode dans le grand magasin ». Quelle était la place de ces grands magasins dans l'échange marchand entre l'offre et la demande, au cœur du système de la mode ? Quel rôle ont-ils joué de la distribution et dans la relation entre le producteur et le consommateur ?

En partenariat avec le Comité d'Histoire de la Ville de Paris



ÉVÉNEMENTS

LE GRAND BAL D'ÉTÉ - 20 juin de 19h à 22h

Le Petit Palais propose une soirée exceptionnelle et immersive dans l'univers de Worth, entre Second Empire et Belle Époque. Venez découvrir l'exposition et ses animations mode avant de vous élaner sur la piste de bal dans la grande galerie du musée. Pour que l'illusion soit parfaite, vous êtes invités à venir costumés.

Billetterie sur petitpalais.paris.fr

Soirée organisée avec l'association Carnet de Bals



DANS LA GARDE-ROBE DE L'OPÉRA - 15 et 22 juin à 15h

Deux amies, deux passions : l'opéra et la mode ! Dans ce spectacle haut en couleurs, Marie et Morgane mélangent grands airs lyriques et tendances avec fantaisie. De la musique, de l'humour et un style unique : un spectacle en famille à ne pas manquer.

Spectacle en famille à partir de 6 ans.

Chanteuses lyriques : Marie Menand et Morgane Bertrand

Piano : Yedam Kim

Écriture et mise en scène : Flore Phillis

Billetterie sur petitpalais.paris.fr

VISITES GUIDÉES

Visite générale de l'exposition

En français

Les mardis, mercredis et vendredis à 13h15 et les jeudis et samedis à 12h15.

10, 13, 14, 15, 17, 21, 23, 24, 27, 28, 30 et 31 mai.

3, 4, 5, 7, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 27 et 28 juin.

2, 3, 4, 5, 8, 9, 11, 16, 17, 18, 19, 22, 23, 24, 25, 26, 29, 30 et 31 juillet.

1^{er}, 2, 6, 7, 8, 13, 14, 20, 21 et 22 août.

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition. Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

En anglais

Les mardis, jeudis et samedis à 12h.

10 et 22 mai

7, 14 et 24 juin

1^{er}, 5, 10, 12, 15 et 29 juillet

19 août

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition. Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

Visites littéraires

En compagnie d'une conférencière, la visite propose une approche littéraire et poétique de l'exposition. D'Émile Zola à Marcel Proust, de Stéphane Mallarmé à Colette, romanciers et poètes, parfois amis de Worth, ont chanté la mode.

Les mardis à 14h15

13 et 27 mai.

10 et 24 juin.

1^{er} et 15 juillet.

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition. Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

ATELIER

Workshop esprit haute couture

Projet de robe en papiers et matériaux divers inspirée de l'univers "haute couture" de Worth. Il est conseillé de visiter l'exposition en autonomie avant l'atelier.

Matériel fourni.

Les mardis à 14h et samedis à 14h30

10, 17 et 20 mai.

3, 14, 24 et 28 juin.

1^{er} juillet.

Durée 3h. 20€/16€. Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

ENFANTS ET FAMILLES

Parents et enfants de 3 à 5 ans

Atelier « Poupée de mode »

Accompagnés par une intervenante plasticienne, parents et enfants découvrent l'exposition par l'approche sensorielle des couleurs et des textures des étoffes. En atelier, en utilisant différents matériaux (tissus, papiers de soie, perles, rubans, feutres colorés et tampons), ils habillent leur poupée de mode cartonnée.

Les mercredis, et dimanches à 13h15

7, 18 et 25 mai

1^{er}, 4, 11 et 22 juin

6 juillet

Durée 1h30. 8€ par enfant, 10€ par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.

La présence d'au moins un adulte est requise. Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

Parents et enfants à partir de 6 ans

Visite découverte en famille de l'exposition

Avec une conférencière-animatrice, parents et enfants partent à la découverte de l'exposition. Un parcours aussi éblouissant que ludique du monde de la mode. Visite accessible aux enfants en situation de handicap intellectuel et psychique à partir de 7 ans.

Les samedis à 10h15

10, 17, 24 et 31 mai

7, 14, 21 et 28 juin

5, 19 et 26 juillet

2 août

Durée 1h30. 5€ par enfant, 7€ par adulte + billet d'entrée dans l'exposition pour les adultes.

La présence d'au moins un adulte est requise. Plus d'informations sur petitpalais.paris.fr

Enfants 6/10 ANS

Atelier « Ma petite collection de mode »

Accompagnés par un(e) intervenant(e) plasticien(e), les enfants découvrent l'exposition. De la forme des tenues

aux textures des étoffes, ils explorent la création haute couture. En atelier, à partir de matériaux divers (tissus, perles, rubans, papiers de soies, feutres...), ils fabriquent quelques tenues pour une silhouette cartonnée et créent leur petite collection.

Les mercredis à 14h15

14, 21 et 28 mai

4, 18 et 25 juin

2 juillet

Durée 2h. 8€ par enfant.

Calendrier complet et billetterie sur petitpalais.paris.fr

Parcours-jeu pour les 7 à 12 ans

Un parcours-jeu à choix multiples, dédié aux 7-12 ans, propose à nos jeunes visiteurs de vivre l'aventure de la mode en aidant le célèbre couturier à inventer la haute couture.

PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

Handicap auditif

Visite guidée en lecture labiale

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

Le jeudi 12 juin à 10h30.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

Calendrier complet et billetterie sur petitpalais.paris.fr

Handicap visuel

Visites multi sensorielle

Visite littéraire

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais de commentaires descriptifs, de lecture de textes et d'éléments à toucher et sentir.

Le jeudi 22 mai à 10h30.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

Calendrier complet et billetterie sur petitpalais.paris.fr

Handicap intellectuel et psychique

Visites adaptée

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap intellectuel et psychique, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle et adaptée, avec des éléments à toucher et sentir.

Le 11 juin à 10h30.

Durée 1h30. 5€ par personne. Gratuit pour un accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

Calendrier complet et billetterie sur petitpalais.paris.fr

CHANEL, partenaire de l'exposition

CHANEL, plus ancienne Maison de Haute Couture toujours en activité, a le plaisir de soutenir l'exposition «Worth, Inventer la haute couture».

Cette rétrospective présente différents aspects de la vie et du travail de Charles Frederick Worth. Elle permet de mieux appréhender l'importance de Paris comme capitale mondiale de la Mode, la qualité exceptionnelle de la Haute Couture, et le rôle majeur de la création et de la transmission des savoir-faire pour une Maison de Mode et de Luxe.

Personnalité incontournable de l'histoire de la mode, Charles Frederick Worth est à l'origine de la figure du grand couturier, marquant son influence sur les clientes à travers la création de collections saisonnières et rompant ainsi avec la relation cliente-couturière qui préexistait. À cet égard, il a influencé la définition, l'activité et la représentation d'une « Maison de Mode », telles qu'on les connaît aujourd'hui.

Bien plus qu'une « simple » couturière, Mademoiselle Chanel a été l'ambassadrice de son propre style et de son art de vivre. Prolongeant le changement du statut de l'artisan couturier opéré par Worth, elle a été l'actrice et, à travers ses créations, l'interprète des changements radicaux qui se sont opérés dans la société, ainsi qu'une mécène proche des artistes, cinéastes, écrivains et des personnalités de son siècle.

Le Palais Galliera



© Paris Musées / Palais Galliera / Pierre Antoine

Situé sur la colline de Chaillot, le Palais Galliera abrite le musée de la Mode de Paris. Constituées de près de 200 000 œuvres – vêtements, accessoires, photographies, dessins, illustrations et estampes, les collections du Palais Galliera sont le reflet des codes de l'habillement et des habitudes vestimentaires, en France du XVIII^e siècle à nos jours. Extravagantes ou précieuses, simples ou quotidiennes, elles témoignent du génie créatif de la mode, jusque dans ses expressions les plus contemporaines.

C'est à la demande de Marie Brignole-Sale, duchesse de Galliera, que l'architecte Léon Ginain fait ériger un palais destiné à abriter sa riche collection d'art. Achevé en 1894, le bâtiment s'inscrit pleinement dans son époque : sous les pierres de taille, une structure métallique réalisée par l'entreprise de Gustave Eiffel soutient l'édifice inspiré de l'architecture antique et de la Renaissance. Implanté au cœur d'un jardin avec vue sur la tour Eiffel, le palais Galliera présente une esthétique très populaire au XIX^e siècle, connue sous l'appellation de « style Beaux-Arts ».

À travers ses expositions collections aux thématiques fréquemment renouvelées, le musée met en scène une partie de ses collections, parmi les plus importantes au monde dans ce domaine, et raconte une histoire de la mode du XVIII^e siècle à nos jours. En outre, sa riche programmation d'expositions temporaires permet à un large public de découvrir différentes approches de la mode, entre création artistique et phénomène socioculturel, et d'en explorer ses grandes figures.

Le Palais présente également de nombreux événements qui viennent enrichir et compléter sa programmation : festival de cinéma, concerts, -ends en famille, rencontres... Au-delà d'un simple musée, le Palais Galliera est un lieu pluridisciplinaire où se rencontrent la mode et les arts vivants.

Le Palais Galliera est plus que jamais le rendez-vous des amateurs et des professionnels de la mode – c'est le seul musée à Paris qui présente en permanence (hors périodes de maintenance) une histoire de la mode parisienne du XVIII^e siècle à nos jours à travers ses collections.

Le Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Paris Musées / Petit Palais / Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, *Le Paris de la modernité* avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine, Walter Sickert, Théodore Rousseau ou encore Jusepe de Ribera. Chaque automne, des artistes tels Kehinde Wiley (2016), Andres Serrano (2017), Valérie Jouve (2018), Yan Pei-Ming (2019), Laurence Aëgerter (2020), Jean-Michel Othoniel (2021), Ugo Rondinone (2022), Loris Gréaud (2023) ou des mouvements comme le Street Art (2024) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Paris Musées

Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est l'établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2023 plus de 5,3 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en oeuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 oeuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées

Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.

Informations pratiques

WORTH

Inventer la haute couture

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.
Fermé le 1^{er} mai et le 14 juillet.

Tarifs

Plein tarif : 17 euros
Tarif réduit : 15 euros
Réservation d'un créneau de visite conseillée sur petitpalais.paris.fr

Accès

En métro
Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.
Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER
Ligne C : Invalides.

En bus
Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'
Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant Le 1902

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)
Fermeture de la terrasse à 17h40. Le jardin du musée sera fermé en raison de travaux jusqu'au 2 juin inclus.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique

La librairie-boutique du Petit Palais est fermée pour travaux jusqu'à début juin.



Worth, *Cape du soir*, entre 1895 et 1900. Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. CC0 Paris Musées / Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

